EPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE

Le candidat traitera un sujet à son choix.

SUJET DE TYPE I - CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION

« La démocratie voulue par l'occident n'est-elle pas parfois dangereuse ? »

Lorsque, à la fin des années 1960, j'ai eu l'honneur d'être appelé à diriger la rédaction de *Jeune Afrique*, toutes sortes de grandes idées, de grands projets, c'est vrai, agitaient le continent : panafricanisme, négritude, plus tard authenticité...

Tout cela, il faut avoir l'honnêteté (et le courage) de le reconnaître, a échoué. et l'on ne parle plus aujourd'hui, pour reprendre le titre, largement provocateur, d'un livre récent, que de « négrologie ».

Les idéologies proprement africaines se sont donc révélées n'être que des impasses. Les illusions ont été perdues peut-être pas l'espoir... Et même si cela ne nous console guère, il faut constater qu'ailleurs aussi dans le monde on a assisté à la fin de bien des illusions.

Quelques exemples : qui, dans le monde arabe, croit encore à l'unité arabe, au panarabisme ? Personne ! Sur le plan économique, même désillusion : quel pays pétrolier a réussi, en trente, quarante ou cinquante ans de manne pétrolière, à créer une économie durable ? En Amérique latine, qui parle encore du panaméricanisme ? En Asie centrale, qui croit encore au panturquisme¹ ?

Qui croit encore, de façon plus générale, au socialisme ? Et qui pense sincèrement que le libéralisme, le capitalisme – auxquels pourtant le monde entier semble s'être rallié, de gré ou de force – sont de bons systèmes ? Si « bons » qu'on ne cesse de dénoncer les disparités, les injustices qu'ils engendrent. Sans parler de l'individualisme, si contraire aux cultures africaines, la domination des intérêts particuliers sur l'intérêt général qu'ils suscitent.

Le désarroi idéologique est mondial. Il suffit pour s'en rendre compte d'aller se promener dans ce qui était, il n'y a encore pas très longtemps, la deuxième puissance mondiale : l'Union soviétique. Ne croyant plus au communisme, et pas tout à fait encore au libéralisme, les foules s'y réfugient dans la religion, les sectes, les superstitions. N'est-ce pas aussi ce désarroi qui a entraîné, ici et là, une montée de ce qu'on appelle l'Islamisme ?

Revenons à l'Afrique. On se gausse, en Europe, en Amérique et aujourd'hui en Asie, de ses échecs, de son incapacité à surmonter elle-même ses difficultés. Et, après avoir essayé de « vendre » aux Africains toutes sortes de recettes de développement (qui ont toutes échoué), on essaie de leur vendre aujourd'hui l'idée que, sans démocratie, point de salut. Sans démocratie, point de développement. Je suis étonné qu'on puisse avancer ce genre d'affirmation, au moment où l'on a sous les yeux la preuve du contraire : l'extraordinaire succès économique de la Chine.

Je suis étonné également que, parmi les orateurs entendus ici, aucun n'ait réellement remis en question ce qui est considéré aujourd'hui comme un dogme : « il faut faire de la démocratie. »

Pourtant, la démocratie voulue par l'occident n'est-elle pas parfois dangereuse ? Dans des pays pluriethniques, le multipartisme n'encourage-t-il pas l'ethnicisme, n'exacerbe-t-il pas le tribalisme ? N'y a-t-il pas eu plus de morts « politiques » en Afrique après qu'on y eut imposé la dissolution des partis uniques qu'avant ? Ne va-t-on pas, de la même façon, compter bientôt plus de morts en Irak après qu'avant Saddam ? Après qu'avant la « démocratisation » à la mode américaine ?

Je suis surpris, enfin, qu'aucun des orateurs qui m'ont précédé n'ait évoqué l'idée d'aller chercher dans le fonctionnement des sociétés traditionnelles africaines des modèles pour aujourd'hui. Qu'on m'autorise à citer, par exemple les propos tenus, l'an dernier, par l'éminent africaniste Georges Balandier à un journaliste de *L'Express* (9/10/2003) : « Les colonisateurs ont présenté la palabre comme un mal de l'Afrique, une façon de substituer la parole à l'efficacité. C'est une erreur de jugement. Lors d'une palabre, les représentants des diverses composantes

¹ Panturquisme : idéologie qui prône l'unité de la Turquie

d'une population se réunissent pour élaborer des décisions acceptables par l'ensemble de la collectivité. Ce mode d'argumentation – transposé – serait plus démocratique que celui de pseudo- Parlements où les jeux sont faits d'avance et où les rapports d'autorité empêchent de véritables débats. »

Jean-Louis GOURAUD, in *Jeune Afrique l'intelligent* n° 2283 du 10 au 16 octobre 2004
Ecrivain et éditeur. Ancien directeur de la rédaction de *Jeune Afrique*.

1. ANALYSE 8pts

Ce texte comporte 595 mots. Rédigez-en une analyse en 198 mots en sachant qu'une marge de 10 % en plus ou en moins sera tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre analyse le nombre de utilisés.

2. DISCUSSION 10pts

Jean Louis GOURAUD se demande si la démocratie voulue par l'occident n'est pas dangereuse en contexte africain.

Répondez à cette interrogation dans un développement argumenté et illustré d'exemples empruntés à l'histoire et à l'actualité politique.

3. PRESENTATION 02pts

SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSE

PALA

Des héros jalonnent l'histoire de mon peuple. L'occasion de leur ressembler s'offre à moi. Je la saisirai. Mon surnom m'y oblige. Je n'ai pas l'intention de dégénérer. Je nettoierai la ville de tous les cagouleurs.

WILFRIED

La conjoncture crée le héros, et l'histoire le grand homme. Méfiez-vous de l'instant présent, servez le temps qui dure. Traversez le Grand Fleuve. Apprenez patiemment aux Noirs qu'ils valent tous les hommes. La liberté est à la fois leur essence et une conquête. « La liberté ou rien ! » : que ce soit leur devise. Ils retrouveront la parole perdue. Mais organisez-les d'abord, afin qu'ils joignent toujours la puissance de l'acte à la force torrentielle du verbe

PALA

Que d'efforts et de temps pour remuer ces masses endormies !

WILFRIED

Une chiquenaude peut changer le cours du monde comme un souffle léger détache de l'arbre un fruit trop mûr. Mais le fruit procède d'une patiente alchimie. Tout ce que d'un autre homme un homme peut subir, les Noirs l'ont enduré. Une lente mise à mort, une longue agonie. Au fond des mêmes abysses, plus d'une race aurait disparu. Pour eux, enfin, la nuit s'achève; le destin les a postés sur tous les continents. Organisez-les pour que, le moment venu, ils répondent présents à l'appel de l'histoire.

2/3

PALA

Leur réponse sera fatalement violente. Ceux qui leur feront face ne voudront rien changer à l'ordre actuel des choses. Le Combat s'annonce rude. Vous voyez poindre le jour, je vois tomber la nuit.

WILFRIED

Les ténèbres ne triompheront pas. A la violence, opposez la force de la sagesse ; à la haine, la force de l'amour. Soyez généreux. Votre liberté dépendra de celle de tous les hommes. Pour moi aussi, la nuit s'achève. Je pars, mais je reviendrai avant que le Verseau ne vide le tiers de l'Amphore. Puissent les dieux m'épargner l'épreuve du Léthé. Avec pleine conscience, je mesurerai le chemin parcouru, je percevrai dans le tout la somme et la différence. Mon arc, mes flèches, mon carquois ! Comme nos ancêtres, je mourrai les armes à la main ! Comme nos ancêtres.

Joseph NGOUE, *La croix du Sud*, IV, 5.

Sans dissocier le fond de la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. Tout en étant attentif aux procédés d'écriture employés, vous pourrez par exemple examiner les différentes stratégies envisagées dans la lutte pour la liberté.

SUJET DE TYPE III : DISSERTATION

Le poète Saint-John Perse affirme : « La poésie n'est pas souvent à l'honneur. C'est que la dissociation semble s'accroître entre l'œuvre poétique et l'activité d'une société soumise aux servitudes matérielles. »

En vous appuyant sur les œuvres poétiques que vous connaissez, vous direz si vous ressentez ce divorce entre la poésie et le monde contemporain.